



ENGAGER UNE DYNAMIQUE DE TRANSITION SUR LE PAYS DE POUZAUGES: PARTIR AVANT TOUT DES INITIATIVES LOCALES

RÉSUMÉ

Coopérer sur le Pays de Pouzauges n'est pas vraiment un souci ! Les acteurs rencontrés lors d'entretiens individuels (élus, agents intercommunaux, chefs d'entreprises, agriculteurs et acteurs associatifs) expliquent, qu'en choisissant de vivre ou de travailler à Pouzauges et dans ses environs, ils ont pu bénéficier d'un réseau d'interconnaissance et d'entraide qui croise divers secteurs de la société et participe de la dynamique économique, sociale et culturelle du territoire.

Autre particularité : le territoire bénéficierait aujourd'hui d'un contexte favorable pour s'engager sur le chemin des transitions. De nombreux acteurs

de ce réseau se montrent en effet convaincus de l'urgence « écologique, environnementale, sociale... et donc sociétale » et de la nécessité d'y répondre. Tout l'enjeu désormais est de s'entendre sur le cap à suivre et la manière d'y arriver ! La démarche proposée est de partir de l'existant, à savoir des initiatives locales de transition qu'il convient d'accompagner. L'objet de la « fabrique de territoire » sera, à travers cet accompagnement, de travailler à la formulation collective d'une vision pour le territoire. La création récente d'un Conseil de développement (Codev) doit également favoriser la mise en œuvre de cette démarche.

Jouer collectif est un art qui, sur certains territoires, s'acquière plus naturellement qu'ailleurs. À écouter les acteurs locaux, le Pays de Pouzauges ferait partie de ces lieux d'exceptions. Les habitants témoignent en effet du maintien, dans le tissu social et économique, de fortes solidarités héritées du monde paysan.

Alors que l'urgence écologique appelle à une évolution radicale de nos modes de vie, cette appétence pour le collectif ne peut être qu'un atout !

Mais comment partir de ce « savoir-faire-ensemble » pour engager les transitions sur le territoire ?

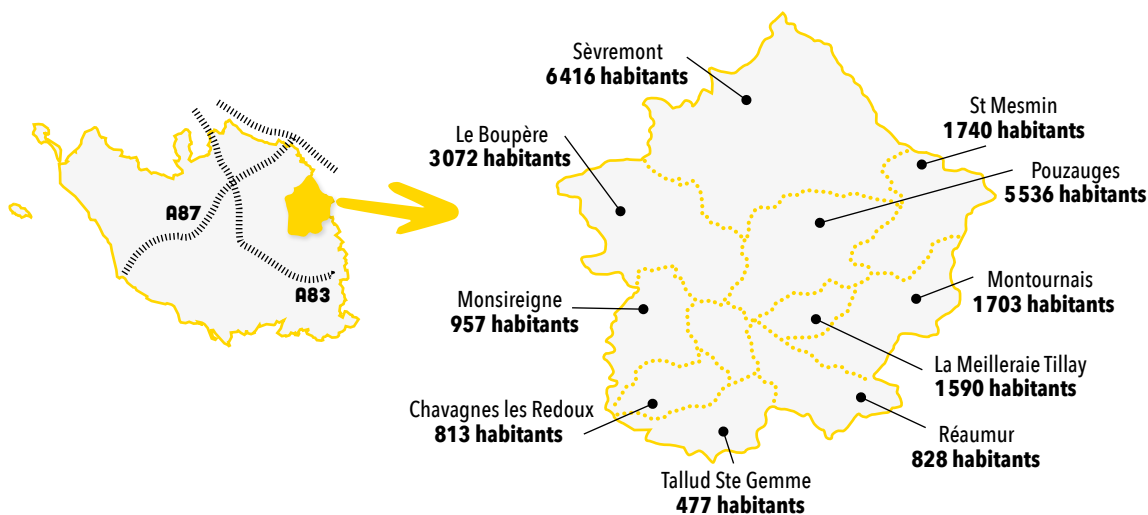
UN TERRITOIRE INDUSTRIEL

ENCORE MARQUÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE BOCAGE

Le Pays de Pouzauges est un territoire rural, en partie situé sur les collines du haut bocage vendéen. Fort d'un riche patrimoine naturel, le territoire accorde une place importante à l'agriculture : l'élevage dans le bocage au nord, les exploitations céréalières au sud. Peuplé de 24 000 habitants avec Pouzauges au centre (5 500 habitants), le pays jouit d'une économie dynamique soutenue par la présence de grands groupes industriels (Fleury-Michon, Gautier, Longchamp).

Conséquence de cette activité économique : un faible taux de chômage (4,5%) qui se traduit par des difficultés de recrutement. Les salaires peu élevés, le manque de logements locatifs mais aussi un éloignement (tout relatif) par rapport aux grands axes de communication ne favorisent pas l'installation de nouveaux salariés.





LA VENDÉE ET LE PAYS DE POUZAUGES

Cette réussite industrielle, partagée avec les territoires voisins, est présentée aujourd'hui comme l'expression d'un modèle vendéen qui reste cependant encore intimement lié au bocage.

Le bocage... ce modèle agricole qui a façonné le paysage du département est à la fois un marqueur identitaire et un véritable sujet d'inquiétude pour les acteurs. Derrière ce milieu naturel qu'il faut préserver, s'entremêlent en effet des préoccupations environnementale et sociale, comme en témoigne cet élu : « On est encore des ruraux, ici... Enfin, pour l'instant... Ce qui m'inquiète c'est le devenir de tout ça, parce que notre ruralité tient beaucoup à l'élevage. Et le bocage, je crains qu'il soit en train de disparaître avec le repli de l'élevage. »

On le voit, ici comme ailleurs, le monde agricole souffre. Mais l'importance de cette société de bocage, qui a traditionnellement favorisé le travail en collectif et les solidarités paysannes, n'a jamais été remise en cause. Le mouvement d'industrialisation à la campagne n'y a rien fait !

À vrai dire, les entrepreneurs du nord-est de la Vendée ont contribué historiquement à prolonger cette identité territoriale¹ qui, depuis la Révolution française, s'était construite en réaction à l'État républicain et laïc². À l'instar des prêtres et des notables, ces entrepreneurs ont ainsi valorisé la solidarité territoriale qui lie les groupes sociaux dans un destin commun sans égard pour leur lutte intrinsèque.

Comme un symbole de cette solidarité territoriale qui perdure encore, les acteurs se remémorent avec une émotion à peine dissimulée le conflit social autour du rachat de Gautier en 1999, et qui avait conduit à une grève des salariés pour réclamer le retour du patron historique.

À l'image d'autres territoires de Vendée, le Pays de Pouzauges a ainsi su concilier l'entrée dans la modernité avec le maintien de solidarités héritées du passé.

UN RÉSEAU D'INTERCONNAISSANCE QUI SAIT FAIRE ENSEMBLE

De fait, « entrer » sur le Pays de Pouzauges, c'est tout d'abord constater l'attachement des acteurs à un territoire qui, certes coïncide peu ou prou à ses frontières administratives, mais qui est avant tout un territoire vécu, un territoire « habité ».

Beaucoup se présentent ainsi comme « des enfants du pays », fils ou filles d'agriculteurs « formés à l'usine » ou partis ailleurs avant de répondre à « l'appel du territoire ».

La qualité de cette vie à la campagne revient souvent pour expliquer ce lien au territoire. Mais lorsque les uns et les autres décrivent leurs trajectoires de vie, le réseau d'interconnaissance n'est jamais très loin non plus : « Quelques personnes m'ont sollicité

¹ Benoît Raveleau, *Les entrepreneurs industriels du bocage vendéen*, thèse soutenue sous la direction de Françoise PIOTET en 1998 au CNAM.

² Jean-Clément Martin, *Une région nommée Vendée, entre politique et mémoire : XVIII^{ème} siècle-XX^{ème} siècle*, Paris, Editions Geste, 1996.



pour revenir travailler ici. Ce n'était pas du tout un plan de carrière... Un plan de vie ?... J'y pensais à peine... »

Dans cet entre-soi, les entreprises locales occupent une place importante. Un maire explique par exemple que « c'est normal qu'elles soient écoutées. Ce sont elles qui fournissent du travail, de l'activité, du mouvement... Ça a toujours été comme ça. Autrefois, les grosses entreprises étaient les chefs. Sans eux, la région n'était rien ! Or, je pense que c'est encore ça. »

Bien sûr, la société n'est pas parfaite et Pouzauges a aussi ses laissés-pour-compte. Comme l'avouent les acteurs rencontrés, « mieux vaut avoir un travail » pour ne pas être « montré du doigt », de même qu'il n'est pas toujours facile de s'intégrer pour qui vient d'arriver.

Malgré tout, ce réseau s'affirme autour de valeurs fortes de solidarité, d'humanisme et... une sensibilité environnementale prononcée.

À en croire les acteurs rencontrés, ce serait même une particularité du territoire que de porter ces enjeux : « J'ai découvert qu'à Pouzauges, on ne parle pas beaucoup, on n'a pas de 4 voies, on n'a pas d'équipes de foot en finale mais, en essayant de rester un peu humble, Pouzauges fait des choses sur le social et l'environnemental ! C'est un peu sa marque de fabrique, même par rapport aux territoires voisins. »

Pour illustrer ces propos, sont cités les mobilisations qui ont conduit à la création de l'association Ami (accueil aux migrants), le dynamisme du Centre Permanent d'Initiatives Environnementales (CPIE) « qui suscitent l'envie de beaucoup de territoires », ou encore les nombreux événements culturels qui tout au long de l'année traitent des enjeux sociaux et environnementaux.

De fait, cette capacité à « faire des choses » est rendue possible par une habitude de travail qui s'est développée au sein de ce réseau et qui permet aujourd'hui des coopérations entre les différents secteurs d'activité de la société locale.

« Tu vois l'état d'esprit du territoire : on n'est pas tous sur la même longueur d'onde, mais on veut travailler en bande. » résume ainsi un acteur qui explique qu'il n'est pas rare que le CPIE soit associé aux initiatives du Club d'entreprises.

À souligner également : **l'importance des élus locaux à faire-ensemble !**

Au sein du conseil communautaire, parvenir à une décision collective est même source de légitimité politique : « Je pense que notre groupe d'élus gagne en crédibilité du moment qu'il travaille dans le même sens. Pas d'individualité, moi je ne suis pas pour ça ! On a le droit de ne pas penser la même chose au départ, mais il faut tomber d'accord. Vis-à-vis de la population c'est très important ! »

Ce tour d'horizon du territoire est certes un peu rapide mais le Pays de Pouzauges semble plutôt bien se porter ! Un goût pour le faire-ensemble, une sensibilité sociale et environnementale partagée : tous les ingrédients semblent donc réunis pour engager les transitions sur le territoire.

Et pourtant...

UN « ALIGNEMENT DES PLANÈTES » ...

QUI SE VIT SOUS LE REGISTRE DE LA FRUSTRATION

Pourtant, sur ces enjeux écologiques et plus généralement sociétaux, les acteurs font part de leur désir « d'aller de l'avant », tout en l'exprimant sous le registre de la frustration. Le timing semble en effet parfait. Les acteurs parlent « d'alignement des planètes » pour qualifier cette convergence entre les acteurs politiques, économiques et associatifs. Cette opportunité leur fait dire « qu'il faut y aller ! ». Cependant, comme le remarque un acteur : « Pour y aller, il faut avoir de l'énergie. Et ce n'est pas parce qu'on est aligné qu'on va finalement trouver la cible ».

Alors, pourquoi la mécanique ne prend-elle pas ?



Parce que les capacités d'action sont limitées face à la crise écologique... et que ce constat pousse certains au fatalisme : « On est confrontés à l'imbécillité de notre fonctionnement et on continue à croire qu'on va trouver des solutions techniques qui vont nous sauver. Sauf qu'à un moment donné, il faut être pragmatique. Il faut changer plein de choses, mais on ne peut pas donner de leçons aux gens ! Donc, j'ai de l'espoir avec ce qu'on fait collectivement sur Pouzauges. En même temps, j'ai beaucoup d'inquiétudes... ».

Comme l'explique un chef d'entreprise, il faudrait se fixer un cap : « Aujourd'hui il manque une vision qui permette de structurer et consolider les actions qui sont menées par tous. Quelle est la finalité ? Jusqu'où on veut aller ? Où veut-on emmener le territoire ? C'est cette vision qui va permettre d'emporter l'adhésion de tous. »

Mais, paradoxalement, la capacité à travailler en collectif, une des forces du territoire, révèle aussi sa part de faiblesse à l'heure de définir ce cap. Un acteur déplore : « on n'a pas de leader charismatique sur notre territoire ». Un autre explique encore « qu'il n'est pas toujours bien vu de se démarquer », d'où l'impératif de jouer collectif, quitte à perdre en efficacité : « Il y a une inertie qui n'est pas en phase avec le besoin de changements rapides. »

Enfin, et c'est le dernier point de blocage, la Communauté de communes est confrontée à la question de sa réorganisation. La fusion de quatre communes bouscule l'équilibre du territoire et questionne les élus : quels seront leurs fonctions au sein des communes ? Et au sein de l'intercommunalité ? Quel degré de mutualisation serait souhaitable ?

Un projet politique commun est-il envisageable ?

On le voit, face à l'ampleur des défis écologiques, la volonté d'aller de l'avant ne suffit pas. D'autres questions émergent puisqu'il faut se mobiliser malgré des capacités d'action limitées. Et pour être efficace, par où faut-il commencer ?

PARTIR DES INITIATIVES EXISTANTES

POUR ENGAGER UNE DYNAMIQUE DE TRANSITION

Après un temps de partage du constat, après des échanges sur l'avenir et les envies pour le territoire, est née une proposition dans le cadre du Programme TES :

De nombreuses initiatives locales de transition émergent. Plutôt que de partir d'une feuille blanche, pourquoi ne pas commencer par ce qui existe déjà pour façonner le territoire de demain ?

Si le réseau d'interconnaissance que nous avons décrit se mobilise pour repérer ces initiatives, pour les accompagner et créer des synergies, une dynamique de coopération et d'entraide pourrait alors s'enclencher sur le territoire. À la clef, probablement, des représentations qui changent et des habitudes qui évoluent pour tendre vers plus de sobriété et de résilience...

Deux dispositifs ont donc été imaginés pour lancer et alimenter cette dynamique.

Une Fabrique territoriale, aujourd'hui en phase de préfiguration. Cette Fabrique se présente comme un espace de facilitation et de coopération au service du territoire et de ses acteurs (élus et agents, acteurs économiques et associatifs, Codev, partenaires). Cet outil opérationnel et stratégique propose :

- De **soutenir** et d'**accompagner** les initiatives de transitions ;
- De **travailler à l'articulation** de ces initiatives avec les politiques publiques ;
- D'être un **espace de propositions et d'expérimentations collectives**.

Cette dynamique de coopération mise en place par la Fabrique doit être soutenue et alimentée par la création d'un Conseil de développement « 2.0 » (Codev).

Pensé comme une interface entre les instances politiques et la société civile, ce Codev s'est fixé en effet pour mission de repérer et valoriser les initiatives citoyennes sur le territoire. Par ce biais, le Codev sera une force de proposition essentielle pour la Fabrique. Mais il entend également lancer ses propres initiatives et il se propose de faire du lien entre les communes et entre les thématiques pour participer à la mise en transversalité des projets et des politiques.

Le cap étant fixé, il reste à « faire ensemble naturellement » en lançant l'accompagnement et certainement en amendant au fur et à mesure des retours d'expérience.

LE PROGRAMME TES, EN QUELQUES MOTS...

Le Programme partenarial d'action-recherche transitions écologiques & sociétales (TES) travaille de manière systémique à l'articulation des politiques publiques et des initiatives collectives de la société civile, pour favoriser les transitions au niveau territorial.

www.college-transitions-societales.fr • college-ts@imt-atlantique.fr

